



Dire non à la résistance aux antimicrobiens

Rédaction : Geoff Geddes pour Swine Innovation Porc | Traduction : Élise Gauthier

Si les antibiotiques peuvent soigner une infection en éliminant ou en ralentissant la croissance microbienne, pourquoi ne pas en utiliser davantage? Quel mal y aurait-il à le faire? Aujourd'hui, la plupart des gens connaissent la réponse : c'est à cause de la résistance antimicrobienne (RAM). Elle apparaît lorsque l'évolution de certains microbes comme des bactéries ou des virus réduit ou élimine l'efficacité des médicaments antimicrobiens comme les antibiotiques.

Alors que la communauté mondiale se mobilise pour réduire les risques liés à la RAM et éviter que la situation ne s'aggrave, Swine Innovation Porc a tenu un atelier spécial lors du Banff Pork Seminar pendant lequel deux experts ont parlé de la menace que représente la RAM et les façons d'y faire face.

« L'usage des antibiotiques : Comment ça se passe au Canada? »

Comme plusieurs autres, le secteur porcin tente d'appliquer une approche selon laquelle « moins c'est mieux », d'ailleurs l'urgence d'aller dans cette direction n'a jamais été si grande.

« La RAM constitue une préoccupation mondiale touchant les humains et les animaux, » explique Dr Christian Klopfenstein, Responsable santé et biosécurité au Centre de développement du porc du Québec.

Les recommandations publiées récemment par l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) laissent clairement transparaître cette préoccupation. L'OMS a lancé un appel pour une réduction globale de l'utilisation des antimicrobiens chez les animaux destinés à la consommation humaine. Elle demande aussi la restriction totale de l'utilisation des antibiotiques comme facteurs de croissance et pour la prévention des maladies.

Le Canada a récemment fait un pas dans la bonne direction. Depuis le 1^{er} décembre 2018, les antibiotiques vendus au Canada et destinés aux productions animales nécessitent une ordonnance d'un vétérinaire. D'autre part, ils ne peuvent plus être utilisés comme facteurs de croissance.

Bien qu'il s'agisse d'un bon début, les chiffres ne mentent pas et il reste encore beaucoup de progrès à faire. Actuellement, 84 antimicrobiens sont homologués au Canada pour environ 300 usages différents chez le porc.

« Les productions animales au Canada utilisent une quantité considérable d'antibiotiques, » précise le Dr Klopfenstein. « Ce secteur consomme 78 % des antibiotiques utilisés alors que les humains en utilisent 22 %. Actuellement au Canada, parmi les 12 productions animales, ce sont les productions bovine et porcine qui utilisent le



Selon Dr Klopfenstein, le Canada prend la bonne direction en réduisant l'usage des antibiotiques. Une étude sur 100 fermes montrent que l'utilisation des antibiotiques a chuté de 35 % chez les porcs en croissance-finition de 2016 à 2017 (photo libre de droit).

plus d'antibiotiques. Nous ajoutons beaucoup d'antibiotiques à la moulée car il s'agit d'une manière facile de traiter les porcs. Également, nous utilisons de grandes quantités de tétracycline [antibiotique utilisé pour traiter un grand nombre d'infections], qui doit être employé à plus fortes doses pour être efficace. »

En même temps, le Programme intégré canadien de surveillance de la résistance aux antimicrobiens (PICRA), de l'Agence de la santé publique du Canada, publie des résultats encourageants. Les résultats de la surveillance effectuée sur 100 fermes par le PICRA depuis plusieurs années montrent que l'utilisation des antibiotiques a chuté de 35 % chez les porcs en croissance-finition de 2016 à 2017. De plus, une nouvelle baisse a été constatée l'an dernier.

La réduction de l'utilisation des antibiotiques peut s'avérer un exercice délicat. En Europe, la philosophie consiste à en incorporer aussi peu que possible, mais autant que nécessaire pour respecter le bien-être animal. Le Canada semble suivre cet exemple, reconnaissant les antibiotiques comme un bon outil du point de vue du bien-être tout en soulignant le besoin de les utiliser judicieusement. Pour ce faire, Dr Klopfenstein a donné quelques conseils.



*Dr Christian Klopfenstein lors de l'atelier sur la santé porcine à Banff en janvier 2019.
Photo : Bruce Cochrane*

« Il faut nous assurer que le mode d'emploi des antimicrobiens est clair et qu'ils sont utilisés adéquatement à la ferme. Les périodes de retrait avant l'envoi au marché doivent être respectées. De plus, il devrait y avoir davantage de documentation sur les médicaments afin de faire un choix éclairé pour traiter une maladie donnée. »

Dr Klopfenstein souhaite qu'il se fasse plus de recherche sur le lien entre l'utilisation des antibiotiques et la RAM. À son avis, cet élément n'est pas clair actuellement. Il favorise aussi une période de traitement plus courte. Comme la pratique courante au Canada consiste à ajouter des antibiotiques aux aliments, les durées de traitement sont plus longues comparativement aux ajouts dans l'eau ou aux injections.

Pour résumer les nouvelles règles et attitudes à adopter par rapport aux antibiotiques dans les élevages au Canada, Dr Klopfenstein propose de passer de « sécuritaire, efficace, facile et à faible coût » à « sécuritaire, efficace, minimal et à faible coût ».

Cela semble conséquent. Tout le monde est d'accord qu'un changement est nécessaire, mais personne n'a jamais prétendu que ce serait facile.

« Comment les autres productions animales gèrent-elles les antibiotiques? L'histoire du secteur du poulet »

Dirigé par Karen Kirkwood, les Producteurs de poulet de l'Alberta joue un rôle de leader dans le secteur des productions animales lorsqu'il est question de prendre en main la problématique de la résistance antimicrobienne (RAM). La démarche de cet organisme est un exemple à suivre pour les autres productions.

Le secteur canadien du poulet a banni l'utilisation préventive des antimicrobiens de catégorie I en 2014, puis de ceux de catégorie II à partir du 1^{er} janvier 2019. Ces initiatives constituent une partie de la réponse à la sensibilité croissante des consommateurs à la RAM.



Karen Kirkwood lors de l'atelier sur la santé porcine à Banff. Photo : Bruce Cochrane

« Les producteurs de poulet de l'Alberta ont commandé une étude en 2016 ainsi qu'une deuxième en 2018, » rapporte Karen Kirkwood. « Nous avons interviewé 1006 Albertains et l'un des résultats les plus révélateurs est que la demande pour du poulet sans antibiotiques est en hausse. »

En plus de ce besoin de changement, les personnes interviewées n'ont pas fait la distinction entre l'utilisation des hormones et celle des antibiotiques. Et ce, bien que les hormones aient été bannies de l'industrie du poulet depuis plus de 50 ans. En 2018, 35 % des participants croyaient que le poulet contenait des hormones et des antibiotiques, une hausse de 2% par rapport à 2016.

« Cette hausse se manifeste dans tous les groupes d'âge, bien qu'elle soit plus importante chez les 16 à 29 ans, surtout chez les femmes. Cette tranche d'âge représente les consommateurs de demain, ce qui constitue clairement une préoccupation. Un sondage mené par les Producteurs de poulet du Canada a également permis d'observer que, de plus en plus, les jeunes croient que le poulet contient des antibiotiques. »

Si vous vous demandez d'où proviennent ces

perceptions, dites-vous que vous n'êtes pas les seuls. Des groupes de discussion ont montré que les médias et les échanges interpersonnels constituent les principales causes des méconnaissances au sujet des hormones et des antibiotiques. Par ricochet, ces conceptions erronées ont mené au développement d'une stratégie sur l'utilisation des antimicrobiens (UAM), un effort conjoint des Producteurs de poulet du Canada et des intervenants de l'industrie.

La stratégie se fonde sur la réduction, la surveillance, la gouvernance ainsi que la recherche et l'innovation. Les éléments clés de cette stratégie sont les suivants : définir l'UAM et analyser les tendances en matière de RAM; examiner les meilleures pratiques de gestion; assurer des contrôles efficaces de l'UAM au Canada; sensibiliser les intervenants aux questions relatives à l'UAM et à la RAM; assurer l'accès à des produits de rechange.

Les objectifs et l'approche de cette stratégie sont en lien avec le Cadre d'action pancanadien du gouvernement du Canada pour lutter contre la résistance aux antimicrobiens et optimiser leur utilisation.

« La surveillance est fondamentale pour comprendre les modes d'utilisation actuels à travers le pays. Travailler en partenariat avec le gouvernement fédéral sur ce point s'est avéré une source importante de crédibilité. »

À l'aide de tous les sondages, des groupes de discussion et des stratégies, le secteur du poulet travaille à maintenir la confiance du public. L'histoire confirme que l'élevage des poulets se fait sans l'aide d'hormones ni d'antibiotiques utilisés à titre préventif et importants pour traiter les humains, et avec l'appui des producteurs, des consommateurs, du gouvernement et du secteur. 